

**LE PRIX**

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de **15 SOUS** par semaine.

**Chronique**

**DE LA Ville**  
**Calendrier**  
**de l'Abeille**

Semaine du 10 au 16 novembre.

Mardi 10—S. Tryphon.  
Mercredi 11—S. Martin, évêque.  
Jeudi 12—S. Martin, prêtre.  
Vendredi 13—S. Stanislas.  
Samedi 14—Ste. Vénérande.  
Dimanche 15—La Dédicace.  
Lundi 16—S. Eucher.  
Lever du soleil le 15 novembre à 6 h. 24 m.  
Coucher du soleil le 15 novembre à 5 h. 5 m.  
Lune, dernier quartier, le 10 à 5 h. 37 m. du soir.  
N. B.—Nos lecteurs et lectrices de l'Abeille, sont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

**L'association de Commerce**

L'Association de Commerce, par l'entremise de M. B. Trezevant, gérant général, annonce qu'elle ne pense pas donner un bal, à l'occasion de la fête du "Orange Day," ni aucun autre divertissement. Ces choses peuvent être entreprises par un comité séparé, en dehors de l'Association de Commerce. Des médailles en or et en argent seront décernées par le comité exécutif du "Orange Day," aux enfants des écoles, appartenant de la quatrième à la huitième classe, qui feront la meilleure composition, ne dépassant pas 500 lignes, sur l'industrie des oranges en Louisiane. Les détails sur ce concours seront publiés prochainement.

Les maisons suivantes ont promis de décorer leurs vitrines et feront une distribution de fruits:

- D. H. Holmes Company, L. Godchaux Clothing Company, Capdau Drug Store, Philip Werlein, Thomas F. Gessner, Odenwald & Gros, Ryan & Company, Thomas Griffin, Hub Cigar Store, Junius Hart Piano House, Dr. N. Bellamo, Marks Isaacs, Samuels & Company, Grunewald Music Store, Imperial Shoe Store, Fashion Millinery Company, Katz & Besthoff, Maison Blanche, Kress Company, Brown Drug Store, Atlantic and Pacific Tea Company, Columbia Phonograph Company, Vic Perez, G. Pitard's Sons, Consumers' Electric Company, White Brothers, Hub Clothing Store, H. B. Stevens, Mayer Israel, Coleman E. Adler, E. Offner, U. J. Virgin, Cusachs' Pharmacy, Siler's Book Store, National Cash Register Company, St. Charles Hotel, Walkover Shoe Store, Tricou and Dugan Piano Company.

**Pour l'Exposition à San Francisco**

Le jury de police de la paroisse East Baton Rouge a voté une subvention de 200 dollars pour l'Exposition de San Francisco. Six autres paroisses ont fait des donations semblables. M. Justin F. Denechaud, de la Commission de la Louisiane, est d'avis que toutes les paroisses de l'Etat donneront également la même somme. Les médaillons ont été frappés et seront prêts pour la distribution samedi. Le conseil de direction compte réunir une bonne somme de la vente des médaillons.

**Fumeurs d'opium**

Le détective Harry O. Gregson et l'officier spécial Theodore Obitz firent une descente au second étage de l'édifice 229, rue Dryades, et découvrirent Frank Massey, Eddie Ervin et Ollie Simmons allongés sur un lit fumant de l'opium. Ils furent mis en état d'arrestation et comparurent devant la cour correctionnelle de nuit, et condamnés chacun à un mois de prison. Jack Jackson, chinois, qui tient un restaurant 1938, rue Sud Ramparts, fut également arrêté et écroué pour avoir vendu de l'opium aux trois fuzeurs.

**Appel du Comité France-Amérique De la Nouvelle-Orléans**

Désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des soldats français, le comité France-Amérique de la Nouvelle-Orléans fait appel à la générosité des amis de la France en Louisiane et les prie de faire parvenir le montant de leurs souscriptions à l'honorable Jos. A. Breaux, ancien Président de la Cour Suprême de la Louisiane, et Président du Comité "France-Amérique de la Nouvelle-Orléans," au Whitney-Central Bank Building. Les fonds ainsi recueillis par le juge Breaux seront remis à M. Ferrand, consul-général de la République Française, qui les transmettra au comité France-Amérique à Paris chargé de la distribution du fonds national de secours.

**Mort du juge Gauthreaux**

M. Charles J. Gauthreaux, juge de la deuxième cour de recorder, et prominent dans la politique locale de la ville, est mort à sa demeure 1452, rue Nord Roman, hier matin à 9 heures. Il est tombé malade lundi. Il était célibataire, âgé de 54 ans, et natif de la paroisse St-Jacques. Depuis six ans il était le recorder de la deuxième "Recorder's Court," avait été sénateur de la paroisse d'Orléans. Il reçut son éducation au collège St-Stanislas de la Baie St-Louis, Miss., et compléta ses études en droit à l'Université Tulane. Il laisse deux sœurs, Mme. Arthur Nicolls, de Convent, Lnc., et Mme. Eugène Poirier, de St-Jacques. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui à midi.

**Lecture**

L'Académie des Sciences de la Nouvelle-Orléans tiendra une séance le 17 novembre, au hall Stanley Thomas, à 8 heures du soir. Le professeur C. L. Williams fera une lecture sur le sujet suivant: "Recent Developments as Regards Soil Fertilization."

**Le Dr Menville**

A une récente séance de la "Louisiana State Board of Medical Examiners," le Dr. Leon J. Menville, de Houma, Lnc., a été nommé membre de la commission d'Etat, en remplacement du Dr. Espy M. Williams, démissionnaire. La commission est composée des membres suivants: Dr. J. G. Marlin, président; Dr. S. L. White, vice président; Dr. Leon J. Menville, Dr. Homer Dupuy et le Dr. E. L. Leckert, secrétaires-trésorier.

Des diplômes ont été décernés aux étudiants en médecine, suivants: Thomas B. Bird, Andrew G. Cowles, Walter E. Duhon, Walter E. Estabrook, T. W. Evans, Julius R. Fernandez, William H. Hanley, D. Ross Hinton, William M. Johnson, Roscoe F. Johnson, Daniel C. McCuller, J. Henry O'Neill, Sydney S. Schochet, Bert Tillery, James E. Walsworth, Lee Benjamin Watkins and John William Winn.

**Blessé par une auto**

Alocé J. Bachemin, 62 ans, 521, rue Governor Nichols, a été renversé hier matin vers 10 heures, par une auto de la "Cooke Taxicab Co.," à l'intersection des rues Ramparts et Poydras, pendant qu'il traversait la chaussée. Bachemin, en tombant, s'est contusionné à la tête et à la jambe droite. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité. Dave Depkary, qui pilotait l'auto, s'est constitué prisonnier et a été relâché sur parole.

**Matinée musicale**

C'est aujourd'hui à 9 heures et demie qu'aura lieu au Pearce's Tudor Theater, une matinée musicale, sous les auspices du club "Catherine," dans un but charitable. Cette matinée, qui promet de grands divertissements, se donne sous la direction du Professeur Victor Despommier.

**Cafetier arrêté**

Salvadore Greco, cafetier, 1140, rue Royale, a été incarcéré hier matin à 8 heures sous l'inculpation d'avoir vendu des liqueurs à un noir. Sa patente ne l'autorisait à vendre qu'aux blancs. Procès verbal fut dressé contre lui.

**Mort de M. John Minot**

M. John Minot, âgé de 43 ans, est mort à sa résidence, 3042, avenue des Ursulines, et ses obsèques auront lieu cet après-midi à 3 heures. Il était entrepreneur de bâtisses. Les édifices suivants ont été construits sous sa surveillance: Les écoles publiques Robert C. Davey, Robert M. Lusher, Live Oak et Samuel J. Peters; le marché Dryades et la nouvelle caserne des pompiers, rue Decatur. Au moment de sa mort il faisait ériger la station des pompes, au coût de \$99,000, et les édifices de la cour et de la station de police, rue Chartres et Conti, au coût de \$74,000. Il laisse une veuve et une fille, Mlle. Amanda Minot.

**Pied broyé**

En descendant hier à midi, d'un tramway de la ligne Esplanade Belt, au coin des rues Canal et Camp, D. Courtade, 20 ans, 2525, rue Conti, glissa sur le pavé et eut le pied gauche broyé par la roue du tramway. Il fut transporté à l'Hôpital de la Charité.

**Agression**

Pendant qu'Abé Kerner, couleur, s'orientait sur la route publique, près de la plantation Southburn, paroisse Jefferson, à 3 heures hier après-midi, il fut assailli par trois noirs qui le frappèrent et le laissèrent inconscient sur le chemin. Il fut transporté à la Nouvelle-Orléans par le bateau passeur de Westwego. Ses blessures sont sérieuses.

**Pugiliste écroué**

Dan Reiggio, alias Kid Burns, pugiliste de Los Angeles, Cal., fut arrêté à 4 heures hier après-midi, à l'angle des rues Bienville et Nord Ramparts, et écroué, inculpé d'être un suspect, n'ayant ni logement ni moyens d'existence.

**Série de vols**

Hier matin, vers 8 heures, un cambrioleur s'introduisit dans le domicile d'Angèle Leclerc, 1818, rue Cohn, faisant main basse sur des bijoux évalués à 20 dollars 50.

Pendant que Michael E. Cattalanato et sa famille se trouvaient sur la galerie de leur résidence, 3519, avenue St-Claude, hier après-midi à 2 heures, un filou s'introduisit par la cour dans la maison, et s'empara d'un parapluie et autres objets, évalués à 25 dollars.

M. et Mme. George Soullant, 1202, rue N. Miro, se sont plaints à la police, que pendant leur absence du domicile, un vaurien avait réussi à s'introduire dans une chambre et à s'accaparer de 50 dollars en billets, qui se trouvaient dans une armoire.

Henry Lewis, alias "Tangle Foot," couleur, fut appréhendé hier après-midi, à 4 heures, sous l'inculpation d'avoir dérobé 3 boîtes de cigares, évaluées à 8 dollars 35. Il fit l'aveu de ses fautes, et fut incarcéré.

Un contracteur noir nommé Charles Miller, qui avait été employé pour peindre le cottage, 1811, rue Magasin, appartenant à Wm. L. Rosenbaum, fut arrêté, accusé d'avoir volé des matériaux de peintures évaluées à 39 dollars.

**Liste de Souscription**

Juge Joseph A. Breaux.....	\$20.00
Bussière Roue.....	10.00
Dr. Félix A. Larue.....	50.00
André Lafargue.....	5.00
Paul Villere.....	5.00
Emile S. Ecuyer.....	10.00
James J. A. Fortier.....	5.00
Lionel C. Durel.....	5.00
Edgar Grima.....	5.00
Mme. F. O. Minor.....	5.00
Mlle. Anna Minor.....	3.00
Mlle. Amélie Minor.....	2.00
Un ami.....	1.00
Louis F. Barthe.....	10.00
Charles T. Soniat.....	5.00
Total.....	\$141.00

**Est-ce l'homme au kimono**

Mlle. Lawrence Cressy, 16 ans, 1431, rue Marais, se rendait à l'épicerie de la "Nelson Company," au coin des rues Columbus et Villere, pour convertir en monnaie un billet de 5 dollars. En voyant dans l'épicerie un jeune homme qu'elle ne désirait pas rencontrer, elle rebrousse chemin et se rendit chez une voisine, Mme. Ferdinand Léaumont, 1423, rue Marais, et se dirigea vers une chambre à l'arrière. Soudain, un inconnu à la face rouge, repoussante, coiffé d'un bonnet sale, portant une robe longue, lui barra le passage, la frappa à la tête avec une boîte en fer-blanc, et l'ajustant de son revolver lui dit: "Donnez-moi ce billet de 5 dollars." Effrayé la jeune fille hésita. Le bandit la terrassa, s'empara de l'argent, s'élança par la fenêtre, escalada une haute barrière et disparut. "Est-ce l'homme au kimono?" se demandent les voisins. C'est un quartier très fréquenté, mais personne ne vit fuir le mystérieux et audacieux personnage. L'émoi se répandit dans le voisinage, et les timorés longent les murs en jetant des regards de tous côtés.

**Renversé par une auto**

Pendant que Santa La Rock, 13 ans, traversait la chaussée à l'angle de l'avenue Howard et la rue Carondelet, il fut heurté et précipité sur le pavé par une automobile pilotée par Henry Burt 4208, rue Dumaine. Dans sa chute La Rock se fit de sérieuses contusions à la tête. Il reçoit des soins à l'Hôpital de la Charité.

**Cafetiers appréhendés**

Mickael J. Kelly, 1344, rue Camp, et John W. Boebinger, 1700, rue Tchoupitoulas, furent arrêtés hier après-midi vers midi, pour avoir violé la loi Gay Shattuck. Procès verbal fut dressé contre eux.

**Trouvaille macabre**

Le corps d'un inconnu blanc a été trouvé dans les marécages près de Shrewsbury, dans la paroisse Jefferson. Le corps était très décomposé.

**Oliver**

Un marchand de la Nouvelle-Orléans a dit au surintendant Reynolds être convaincu qu'Oliver est celui qui a tué le "flagman" Thomas Eglin, lorsqu'un train de la "L. and N. Railroad" a été dévalisé à Gentilly, au mois de juillet. Il prétend qu'Oliver occupait le même siège que lui dans le train.

Mémoranda remis de 8 à 11 heures. Les pharmaciens reçoivent l'argent et les médicaments. Les désignations, les honoraires, les sommes ou extrêmes. Les premières applications soulagent. 50c.

**Consulat Général de France AVIS OFFICIEL**

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille.

Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

FERRAND.

**ALBERT DE MUN**

Albert de Mun écrivait, le 5 octobre au soir: "Il faut être sage, contenir à deux mains son cœur, attendre à demain, à ce soir peut-être." Mais le "demain" lui a été refusé: la nuit même, ce cœur qui battait si fortement pour la patrie, ce cœur que sa main comprimait en vain, s'est rompu. Rien de plus poignant qu'une telle mort, en pleine angoisse patriotique, au moment où le père vient d'embrasser le fils qui repart pour le front.

La figure si belle et si noble d'Albert de Mun avait pris, dans ces derniers temps, une grandeur impressionnante. Amaigri et svelte, dans un costume qui rappelait vaguement l'uniforme, botté, sanglé, il semblait toujours prêt à partir. Lui aussi; mais son visage pâle, rayé de la moustache grise, ses grands yeux cernés et tristes, son attitude légèrement forcée et roide, tout prouvait que l'âme avait peine à dompter le corps et qu'elle seule ne voulait pas céder. Il passait rapidement parmi les groupes, disait un mot bref, presque militaire, et, après avoir pris lecture des nouvelles de la guerre, se plantait devant les cartes comme s'il cherchait le lieu et le secret de la victoire. Toute sa vie paraissait pendue à ces minutes de "communiqué"; il pesait minutieusement les termes, réfléchissait, jugeait en silence et s'éloignait dans la nuit. Mais, le soir, il retrouvait son éloquence, ses élan magnifiques, sa verve presque familière pour donner, à "l'Echo de Paris," les articles qui distribuaient à l'âme de la nation les fortes raisons d'espérer, d'abord remuées dans son âme.

Tel il était hier, tel je l'ai connu depuis plus de trente ans. Dans la Chambre, à l'Académie, dans le monde, toujours affable et attentif, mais grave et réservé, ne s'intéressant qu'aux nobles causes, se gardant soigneusement pour sa foi et pour son pays. Albert de Mun était l'un des plus parfaits exemplaires du gentilhomme français que notre temps, et je dirai notre pays, ait connus: il a transmis les traditions de la vraie France à la génération de soldats et d'hommes d'action qui se bat maintenant et qui gouvernera demain. Sa nature était si nettement contraire à toute vulgarité que, dans des temps médiocres et parmi le grossier étalage des appétits bas, sa présence seule était un jugement.

Que dire de son éloquence? Elle puisait son inspiration aux sources les plus pures; elle était vibrante et forte, militaire; mais elle avait, en outre, une ampleur étonnante que développaient encore la largeur du geste et le prolongement sonore de la voix. Après s'être prodigué pour défendre les choses qui passionnèrent sa vie: la liberté de conscience, la loi religieuse, la démocratie, l'armée, la France, cette voix s'était tue.

Le mal qui devait frapper l'homme, arrêta l'orateur. Un jour pourtant, on l'entendit encore: à propos du traité congolais et de l'affaire d'Angadir, Albert de Mun trouva des accents qui passèrent au-dessus de l'auditoire et retentirent jusque dans l'histoire.

La péroraison, pour écarter le calice d'un tel traité, évoquait la figure de la France, "la France de de-

main, la France d'hier, debout dans le deuil du passé." Cette adjuration suprême produisit sur les auditeurs, à quelque parti qu'ils appartenissent, un effet électrique tel que la séance fut suspendue. La Chambre entière acclama cette parole qu'elle ne devait plus entendre. Quelqu'un dit au comte de Mun: "Ils se parent de vous!"

Une remarquable transformation se fit alors dans sa nature. On eût pensé qu'elle avait besoin, pour être tout à fait elle-même, du piédestal de la tribune, du mouvement des foules, de l'ardeur des batailles politiques. De Mun paraissait tellement "l'orateur" qu'on ne pouvait le concevoir sans "l'auditoire." Condamné, pour ainsi dire, au silence, il s'assit à la table de l'écrivain et il s'y révéla bientôt un journaliste admirable. Il avait ce don extraordinaire de dégager une sorte de magnétisme chez le lecteur comme il l'avait fait chez l'auditeur. Son public le suivait haletant: le cœur frappé mais jamais la entraîne les cœurs; on s'abandonnait à cette fascination étrange qui venait de la sincérité et d'une grande foi.

J'ai sur ma table, avec une dédicace qui m'a bien touché, le dernier livre publié par Albert de Mun: "l'Heure décisive." C'est une longue prophétie, mais une prophétie toute d'actualité et de réalité: il prévoit et voit; il dit et il agit. Il devine la guerre et il la prépare; il a vécu, d'avance, les angoisses de cette lutte imminente: "Personne en Europe ne veut la guerre, écrivait-il en 1913. Cependant elle s'avance à pas constants à travers les intentions et les craintes, les efforts et les conseils, conduite par la force aveugle des situations et des événements." Et il répétait sans cesse: "Soyons prêts!" La destinée lui réservait de voir la prophétie se réaliser quand il était encore là.

J'aurais voulu définir la personnalité d'Albert de Mun, et j'ai à peine indiqué ce long effort auquel elle fut consacrée, sa tentative d'unir les doctrines religieuses de son enfance et l'avenir de la démocratie, son dévouement aux classes ouvrières, sa soumission réfléchie aux enseignements de Léon XIII, la loyauté avec laquelle il se rallia aux institutions et même aux groupes républicains quand il y discernait la moindre parcelle d'attachement aux intérêts supérieurs du pays.

Ce politique ardent, ce parlementaire éminent n'était pas du tout un homme de parti. Il n'avait ni l'esprit de coterie ni l'esprit de chappelle.

En cela encore se signalaient en lui le cœur et l'éducation du parfait gentilhomme, avec, peut-être, une goutte du sang d'Helvétius qui coulait dans ses veines.

Albert de Mun n'avait ni haine, ni crainte; il faisait son devoir et suivait son idéal en chrétien.

Cette belle vie n'aura pas eu son couronnement, elle n'aura pas assisté à la victoire pour laquelle elle se serait si ardemment sacrifiée. Du moins elle en a eu la certitude fervente.

Voici les derniers mots tombés de sa plume: "Ce soir, après avoir écrit ces lignes, je me coucherai avec l'espoir au cœur. Quand on les lira, puisse-je me réveiller dans l'enthousiasme!"... Il s'est réveillé là où l'on sait et où l'on voit.

GABRIEL HANOEAU, de l'Académie française.

**Liste de Souscription**

Total des listes précédentes.....	\$1,068.25
Un ami de la France.....	10.00
Justin Galatoire.....	5.00
Jules S. Dreyfous.....	10.00
Joe Chaffe.....	10.00
Total à ce jour.....	\$2,003.25

**Le Président Wilson et le "Orange Day"**

L'Association de Commerce a reçu le télégramme suivant du président Wilson:

"En réponse à votre télégramme en date du 9 novembre, je me joins à vous, dans les efforts que vous faites pour le développement, en Louisiane, de la culture de l'orange. J'espère que vos efforts seront couronnés de succès, et je voudrais, si mes devoirs officiels me le permettaient, vous témoigner en personne l'intérêt que je porte au mouvement."

**LE DECOR**

Notre collaborateur et ami, M. W. Canaple, nous raconte cette jolie anecdote:

Le lieutenant D... se trouvait avec sa section dissimulée à la mière d'un bois sur lequel les obus faisaient rage. Il aperçoit un de ses sergents, M. L... réserviste dans la vie ordinaire professeur de faculté, qui se masquait mal derrière un arbrisseau.

— Faites attention, L... lui crie-t-il, cette aubépine ne vous protégera pas.

— N'ayez pas peur, mon lieutenant, j'ai une pierre devant moi... l'aubépine... c'est pour le décor!

C'est pour le décor!... Cyrano n'est pas mort.

Je tiens le récit du lieutenant D... lui-même, qui ne sut pas ce qu'il advint du sergent et de l'aubépine, car quelques instants après, un éclat d'obus le couchait par terre. Heureusement, le lieutenant D... a survécu à sa blessure. Il est maintenant en convalescence et se plaint de raconter ce trait de l'insouciance de nos hommes sous le feu.

**DEMANGEAISONS QUI TOURNENT EN IRRITATION**

L'écoulement de cet échantillon est une éruption, qui le faisait pleurer constamment. Le Savon et l'onguent Cuticura le guérissent.

Arnett, Ark. — "Le Savon et l'onguent Cuticura ont complètement guéri toutes mes éruptions sur la face et sur le cou. Les démangeaisons de telle façon que nous ne pouvions dormir plus d'une nuit. C'est venu à cause de lui. Il craint et se remuait à chaque instant."

"Les médicaments ne lui servaient de rien. J'envoyai alors chercher un échantillon de l'onguent Cuticura. Je me suis servi de deux boîtes de l'onguent Cuticura et de deux boîtes de l'onguent Cuticura et il fut guéri en moins d'un mois, sans avoir eu de symptômes de guérison. Ses propriétés délicates, émollientes et prophylactiques ont fait le remède type de ce genre de maux, cependant que sa pureté et son parfum en font le meilleur des savons de toilette. Le Savon et l'onguent Cuticura sont en vente dans toutes les pharmacies. Nous envoyons gratis et franco sur demande un échantillon. Adressez une carte-postale au "Cuticura, 507 T. Boston."

Arnett, Ark. — "Le Savon et l'onguent Cuticura ont complètement guéri toutes mes éruptions sur la face et sur le cou. Les démangeaisons de telle façon que nous ne pouvions dormir plus d'une nuit. C'est venu à cause de lui. Il craint et se remuait à chaque instant."

Arnett, Ark. — "Le Savon et l'onguent Cuticura ont complètement guéri toutes mes éruptions sur la face et sur le cou. Les démangeaisons de telle façon que nous ne pouvions dormir plus d'une nuit. C'est venu à cause de lui. Il craint et se remuait à chaque instant."

